

Le message radieux de

Jeff Koons

« *Everything is alright* », précise gaiement Jeff Koons. Avec son sourire chaleureux, en costume tiré à quatre épingles, la superstar américaine semble indestructiblement optimiste. Il diffuse ce message enjoué en des sculptures étincelantes. L'artiste est mondialement connu, vertigineusement cher, mais pas de mauvaise foi.

TEXTE : CHRISTINE VUEGEN

Quand son *Balloon Dog (Orange)* (1994-2000) a changé de propriétaire chez Christie's l'an dernier, Jeff Koons (1955) est redevenu l'artiste vivant le plus cher. Ce chien hors normes, en ballons assemblés, de la série *Celebration* constitue une brillante illusion en métal coloré. Tout ce qui l'entoure se reflète dans cette sculpture magnifiquement polie. Koons est-il un entrepreneur astucieux, un souffleur de bulles qui vend des illusions et donne dans la superficialité ? Tant en sculpture qu'en peinture, il raffole du kitsch et des jouets, mais aussi de toute l'histoire de l'art. Les critiques le qualifient de Willy Wonka, de Walt Disney et de lapin Duracell de l'art ou clament à satiété qu'il est 'le roi du kitsch'. Dans les années 1980, les artistes furent de plus en plus nombreux à ne plus avoir peur du kitsch. Ce qui est vrai, cependant, c'est que Koons l'emportait sur ce plan. En même temps, il démontrait que l'art peut être compréhensible pour tout le monde. Et à mes yeux, c'est un grand mérite.

Success Story à l'américaine

À York, sa ville natale de Pennsylvanie, Jeff Koons copiait déjà à 8 ans des tableaux de maîtres anciens. Ces derniers étaient mis en vente dans le

à gauche *Balloon Dog (Magenta)*, 1996-2000, acier inoxydable, poli-miroir, vernis transparent, 1 des 5 versions uniques. © de l'artiste / photo : Santi Caleca / Pinault Collection

Un cadeau symbolique à son fils Ludwig, enlevé par son ex-femme et emmené à Rome. Pendant des années, il tenta d'en avoir la garde. Cette vaine lutte à l'esprit, il créa en 2007 The Koons Family Institute on International Law & Policy au Centre international des enfants disparus et exploités (International Centre for Missing & Exploited Children).

ci-contre *Self-Portrait*, 1991, marbre, édition de 3 + E.A. © de l'artiste. Autoportrait de Jeff Koons, de la série retentissante *Made in Heaven*. Ambitieux et osé. Même ceux qui n'aiment pas son œuvre doivent admettre que c'est un artiste de talent. Il est représenté par des galeries de premier plan comme Gagosian, Sonnabend, Max Hetzler, Almine Rech et, depuis l'an dernier, David Zwirner.



Koons est-il un entrepreneur astucieux, un faiseur de mirages qui vend des illusions et vante les mérites de la superficialité ?

à droite

Metallic Venus, 2010-2012, acier inoxydable, poli-miroir, vernis transparent, plante fleurie naturelle, édition 2/3. Collection privée. ACourtesy Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso Para El Arte. © de l'artiste

En 2012, cette vénus métallique était exposée lors de la mini-rétrospective à Bruxelles chez Almine Rech, filiale belge de la galeriste française qui a épousé un petit-fils de Picasso. Quand on demande à Koons qui est son principal modèle, il ne cite pas Duchamp ni Warhol, mais Picasso.

ci-dessous

Split-Rocker (Pink/Blue), 1999, aluminium polychrome, 1 des 4 versions uniques. © de l'artiste. Courtesy Jérôme de Noirmont/Art & Confrontation, Paris
Depuis 2000, cette tête d'animal à bascule, mi-cheval, mi-dinosaure, est également une sculpture d'un mètre de hauteur entièrement recouverte de plantes fleuries naturelles. Ce 'Split-Rocker' fut exposé notamment à Avignon, à Versailles et récemment à New York.

Jeff Koons est une icône du postmodernisme. Citations et kitsch, mais pas ce cynisme postmoderne.

magasin de meubles et de décoration de son père. Après sa formation de peintre à Baltimore et Chicago, il s'est installé à New York en 1977. Cheveux teints en rouge et paré de lapins et de fleurs gonflables, il accueillait les membres à la réception du MoMA. Ensuite, il travailla sept ans comme trader à Wall Street pour financer son art. La série *Banalities* (1988), des agrandissements de statuette de bois et de porcelaine, firent de lui une superstar. Son *Michael Jackson avec Bubbles* est mondialement célèbre, porcelaine grandeur nature pleine de dorures. Aux Pays-Bas, sa notoriété a soudain décollé en 1989, quand Wim Beeren, directeur du Stedelijk Museum d'Amsterdam, acheta *Ushering in Banalities* pour la collection. Ce cochon en bois polychrome que deux angelots et un garçon font laborieusement avancer suscita à l'époque un torrent de réactions indignées. Trois ans plus tard, le Stedelijk Museum proposait une rétrospective de l'artiste controversé. Jeff Koons est-il un rebelle ? Pour *Made in Heaven* (1989-1991), il loua les services d'Iлона Staller, star italo-hongroise du porno et parlementaire, mieux connue sous le nom de 'Cicciolina'. La série se compose notamment d'une affiche de film porno, de statuette en verre du couple dans toutes sortes de

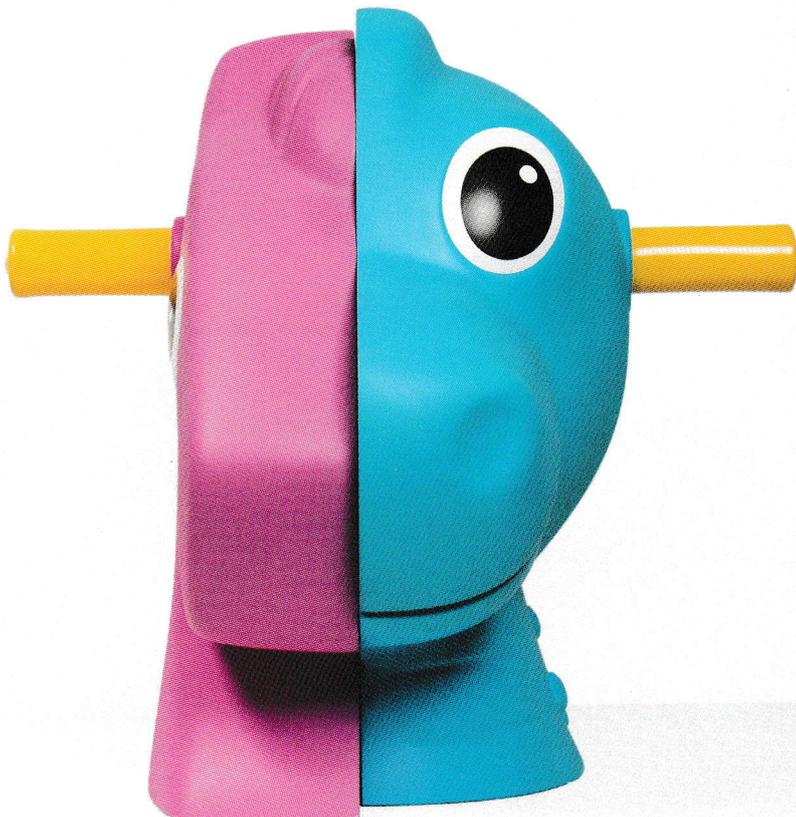
positions sexuelles et d'adorables chiens de salon. Adam et Ève après la chute, mais sans la culpabilité et la honte qu'ils respirent dans une fresque de Masaccio, que Koons vit à Florence. Son mariage avec Iлона Staller vola en éclats dès 1992. Cette année-là, elle enlevait leur fils Ludwig. Par la série *Celebration*, des sculptures et tableaux de jouets, d'œufs de Pâques et d'articles festifs surdimensionnés, l'artiste souhaitait faire savoir à son fils combien il manquait à son père.

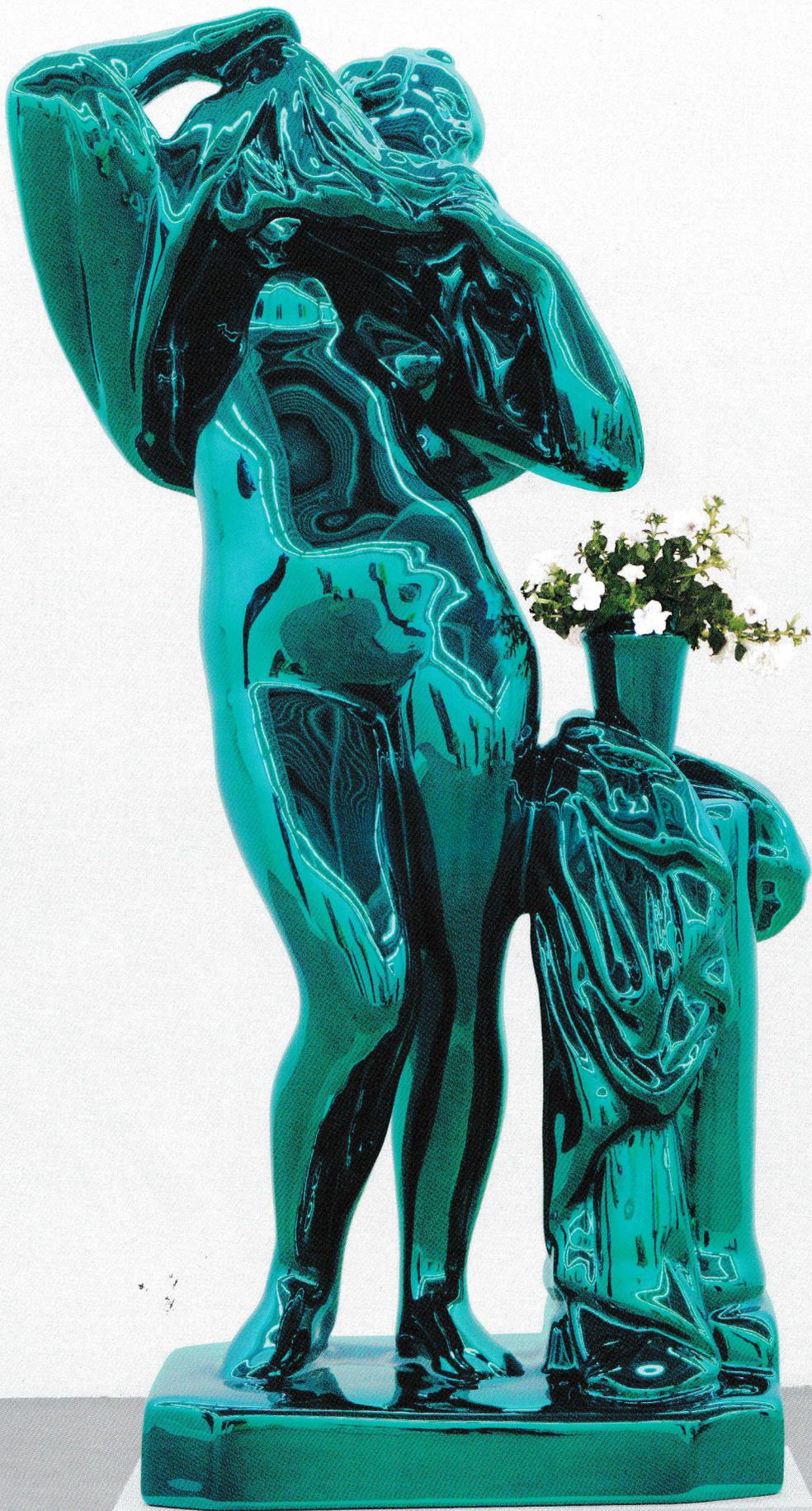
Collection Koons

Son divorce tumultueux, sa vaine bataille pour la garde de son fils et les coûts de production élevés des sculptures *Celebration* ont presque ruiné Jeff Koons. À cette époque, il vendit une partie de sa collection d'art. Il continue aujourd'hui à collectionner, une passion à laquelle il céda très tôt. En 2011, le salon Paris Tableau exposait trois œuvres de sa collection : une jeune femme tenant un chien de Fragonard, un nu de Courbet et une scène mythologique de Poussin. Koons possède des œuvres d'artistes contemporains comme Damien Hirst, mais semble plutôt s'entourer de tableaux de Picasso, Magritte, Quentin Metsys et autres maîtres modernes et anciens, dans sa maison de New York comme dans la ferme de ses grands-parents à York, achetée en 2005. Pour une interview publiée dans *Vanity Fair* (14 juillet 2014), Annie Leibovitz (excusez du peu !) le photographiait dans cette maison rurale en compagnie de son épouse Justine Wheeler, son ancienne assistante, qu'il épousa en 2002. Ils sont assis sur le lit conjugal avec leurs six enfants, comme une famille modèle heureuse. On peut voir aussi chez eux des photos de son fils Ludwig et de sa fille Shannon, née alors qu'il était encore aux études. Pour Annie Leibovitz, il a en outre posé nu en héros athlétique dans sa salle de gym au-dessus de son atelier de New York, une entreprise qui emploie 128 personnes. Koons, perfectionniste, désire tout contrôler, ce qui explique sa production limitée. Dans cet entretien, il donne ces chiffres moyens : 6,75 tableaux et 15 à 20 sculptures par an.

Aucune simulation

Chaque nouvelle série est différente et pourtant elle demeure dans le prolongement de ce qu'il fait toujours. Ce n'est pas tant ma curiosité de l'œuvre que celle de découvrir l'artiste qui me poussa à assister au vernissage de presse de son exposition solo à la Galerie Almine Rech de Bruxelles en 2012. Le célèbre Américain guidait lui-même la visite. On ne peut pas dire qu'il y avait affluence, loin de là. Sans doute beaucoup d'amateurs d'art

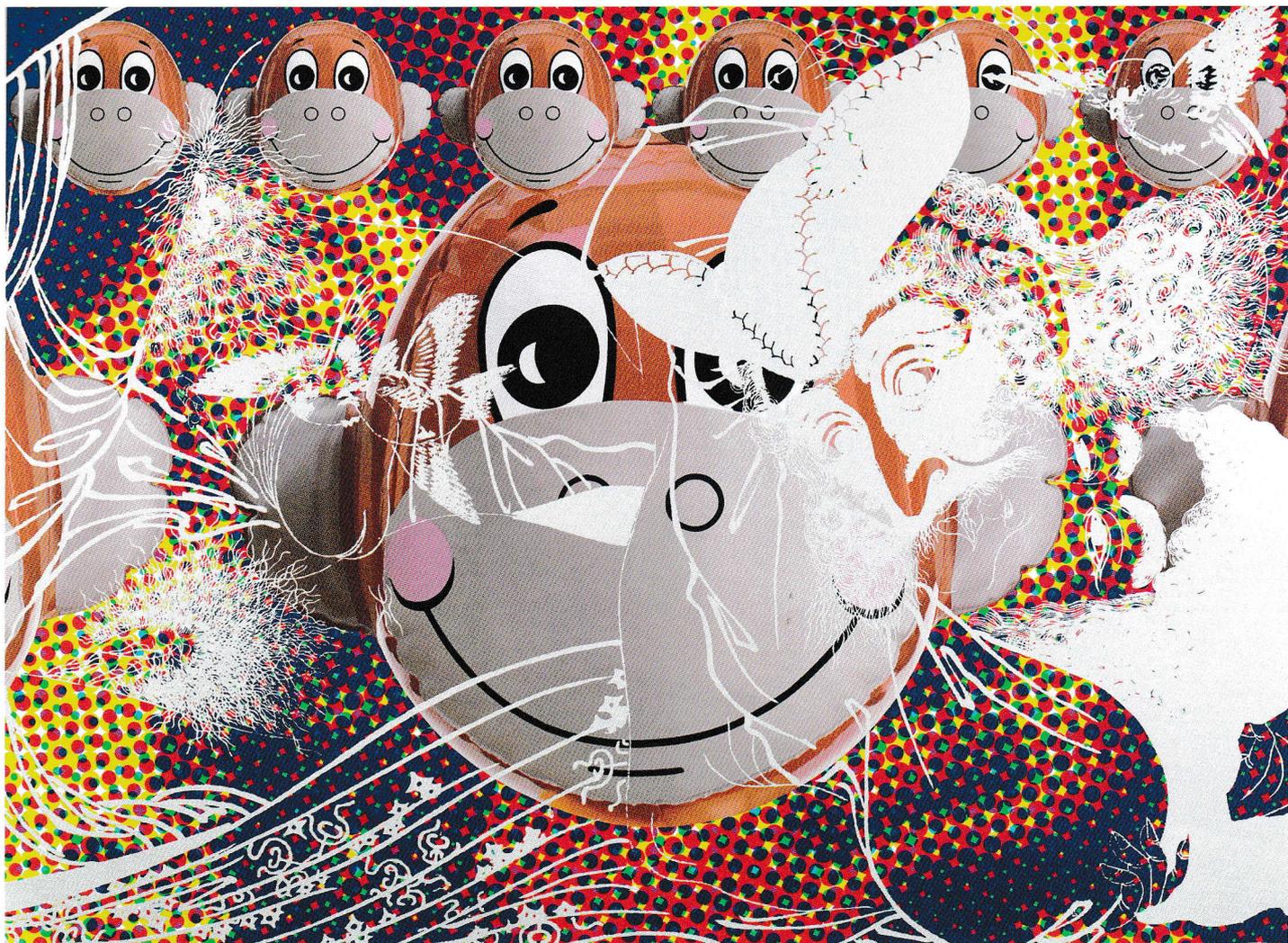




En 2011, le salon Paris Tableau exposait trois peintures de la collection personnelle de Jeff Koons : une jeune femme avec un petit chien de Fragonard, un nu de Courbet et une scène mythologique de Poussin.







ci-dessus
Dutch Couple, 2007, huile sur toile.
 Pinault Collection. © de l'artiste
 Une tête des petits singes de sa
 sculpture *Monkeys (Chair)*, 'dots' de
 Lichtenstein et le dessin blanc d'un
 couple néerlandais que Koons a
 peut-être déniché dans la culture de
 l'image populaire. Hmm, vous préfé-
 rez ses sculptures... ou pas ?

page précédente
Gazing Ball (Ariadne), 2013, plâtre et
 verre, édition de 3 + E.A. © de l'artiste.
 Série la plus récente. Des statues
 blanches de l'antiquité gréco-ro-
 maine, mais aussi des boîtes aux
 lettres et un bain pour oiseaux avec
 une bille bleue scintillante. Ces
 'gazing balls' constituent une décora-
 tion de jardin très populaire dans sa
 région d'origine. D'après Koons, c'est
 une série sur la transcendance et le
 regard philosophique.

sont-ils aux prises avec des sentiments mêlés en voyant l'œuvre. Lors de cette visite guidée, j'espérais avoir un aperçu de l'homme derrière la façade. En fait, il s'est avéré qu'il n'y avait pas de façade : sa personnalité semble parfaitement correspondre à son œuvre. Bien conservé, plutôt svelte, arborant un sourire jovial, Koons avait l'air d'un vendeur astucieux dans son beau costume. Ou d'un père jovial dans une publicité pour petit déjeuner sain. Ou encore d'un écolier enthousiaste. Il émanait de lui une franchise qui m'a donné à croire qu'il pensait sincèrement tout ce qu'il disait. Mais ses explications me firent parfois froncer les sourcils parce qu'elles semblaient étranges ou presque invraisemblablement optimistes. Devant son monumental *Balloon Venus (Magenta)* (2008-2012), il attirera l'attention sur une fusion du masculin et du féminin. La petite Vénus de Willendorf, statuette préhistorique symbole de fécondité, fut reproduite en ballons, puis réalisée en acier inoxydable. Ses seins lourds peuvent être des testicules et son ventre un phallus. « Au final, c'est un symbole de fécondité, parce que *Balloon Venus* peut se reproduire. J'utilise beaucoup de 'readymades' pour indiquer clairement

que tout existe déjà. Si vous vous acceptez tel que vous êtes, vous pouvez aussi accepter les autres. Ce qui compte, ce n'est pas l'esthétique et les objets ; le plus important, c'est que l'art incite à l'acceptation totale de l'autre. Je travaille avec des ballons parce qu'ils sont comme nous. L'inspiration est un symbole d'optimisme, en quelque sorte, nous avons l'énergie et gardons notre forme. En expirant, nous devenons un symbole de mort. Cet objet reste toujours gonflé. Il y a donc un fond d'optimisme. » Plus sensuel encore, l'éclat de *Metallic Venus* (2010-2012), nu bleu miroitant, accompagné de lys naturels – « symbole d'espoir et de fécondité », dit Koons. Une statuette hongroise en porcelaine du XIXe siècle servit de modèle, mais la pose fait référence à l'Aphrodite nue de Praxitèle de l'Antiquité classique. « Les readymades dont je fais une sculpture peuvent présenter toutes sortes de petites imperfections. Je ne les élimine pas, car il s'agit d'accepter que tout va bien. Rien ne va mal dans le monde, tout est correct. Une fois encore, c'est une métaphore pour l'être humain. Nous sommes 'alright', nous sommes parfaits tels que nous sommes. » Il dit cela presque en passant, sans se donner de faux airs de prophète ou de sauveur du monde.

Connexions

Une vision naïve de la vie ? On ne peut reprocher à Koons de ne pas être instruit : Platon, Nietzsche, Sartre et Kierkegaard sont parmi ses philosophes préférés. Et il donne des exemples à profusion de l'histoire de l'art. « *Pour moi, la force de l'art réside dans les connexions* », soulignait-il à Bruxelles. Il signalait sans cesse des références à Sol LeWitt, Lichtenstein, Polke, au pointillisme, à Dalí, Warhol, Ernst, Courbet et à l'Antiquité. Il montrait une forme de pierre dans *Farnese Bull*, tableau de sa nouvelle série *Antiquity* : « *Elle vient de ma collection, elle est très petite. J'ai demandé à des musées ce que ce peut être. Nous pensons qu'elle provient du tympan d'une église paléochrétienne, de l'époque où les rituels de fécondité subsistaient encore.* » Jeff Koons est une icône du postmodernisme. Citations et kitsch à profusion, mais sans cette ironie postmoderne. Vous pouvez le croire quand il dit que son art n'est pas ironique, cynique ou critique : son honnêteté est presque désarmante.

Mais les collages peints de la série *Antiquity* sont si chargés que le contenu et le rayonnement se perdent. Ses sculptures sont plus puissantes. Un moment, vous pensez qu'avec toutes ces références à l'histoire de l'art, Koons s'efforce de donner plus de profondeur à son œuvre. Mais il semble s'en servir avec sincérité : « *La seule chose qu'un artiste peut faire, c'est suivre son intérêt. Les spectateurs ont leur propre histoire. L'art excite et stimule leurs idées.* » On peut donc y voir quelque chose d'inquiétant : beaucoup d'objets sont tellement brillants, tellement joyeux ou tellement agrandis qu'ils en deviennent un peu étranges. Dans certains milieux artistiques, il est de bon ton de se montrer un peu dédaigneux à leur égard. Ne commence-t-il pas à être temps de cesser cela ? Koons produit quand même un fameux chapitre de l'histoire de l'art récente, une vision de l'homme de notre temps. Profond ou non, son art incite les spectateurs à sourire, comme par magie.

ci-dessous

Three Ball Total Equilibrium Tank (Dr. J Silver Series), 1985, verre, acier, eau distillée, réactif chlorure de sodium, trois ballons de basket, édition 1/2. Museum of Contemporary Art Chicago, Gerald S. Elliott Collection, 1995.55.A-K © de l'artiste

Des ballons de basket demeurent en suspension dans un aquarium. Une œuvre de l'exposition solo de 1985 à la Sonnabend Gallery de New York. La rétrospective de Paris, que l'on a pu voir précédemment au Whitney Museum de New York et plus tard au Guggenheim de Bilbao, remonte même un peu plus loin dans le temps, avant la première exposition solo de 1980.



EN SAVOIR PLUS

Visiter

Exposition *Jeff Koons, la rétrospective*

Musée national d'Art moderne
Centre Georges Pompidou
Paris

www.centrepompidou.fr
jusq. 27-04-2015